

✓ **Genèse 2,18-23**

¹⁸ L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide qui soit son vis-à-vis. ¹⁹ L'Éternel Dieu, qui avait façonné du sol tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, les fit venir vers l'homme pour voir comment il les nommerait, afin que tout être vivant porte le nom que l'homme lui donnerait.

²⁰ L'homme donna donc un nom à tous les animaux domestiques, à tous les oiseaux du ciel et aux animaux sauvages. Mais il ne trouva pas d'aide qui soit son vis-à-vis. ²¹ Alors l'Éternel Dieu plongea l'homme dans un profond sommeil. Pendant que celui-ci dormait, il prit une de ses côtes et referma la chair à la place.

²² L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena à l'homme. ²³ Alors l'homme s'écria : Voici bien cette fois celle qui est os de mes os, chair de ma chair. On la nommera « Femme » car elle a été prise de l'homme.

La chair de ma chair

Non, vous ne rêvez pas, il ne s'agit pas d'un culte de mariage, sinon vous l'aurez remarqué. Est-ce qu'il s'agit d'une formation pour les couples ? Pas du tout ! Ce n'est pas ce que je souhaite vous partager ce matin. Certes, j'accompagne des couples fiancés, mais de là à dire que j'ai une connaissance incontestée en la matière, ce serait un peu culotté de ma part.

En fait, pour tout vous dire, en préparant ma prédication, je me suis posée la question de savoir : qui a décrété que certains textes bibliques ne devraient pas être prêché lors d'un culte dominical ? Qui a dit qu'il y avait des textes dont on ne pouvait surtout pas exploiter pour un culte du dimanche ? Qui a dit... ?

En effet, il y a des textes bibliques qui sont adaptés au mariage, au baptême et aux obsèques, ce qui est tout à fait normal. Mais de là, dire que ces textes ne doivent pas être interpréter, élaborer, enseigner dans d'autres occasions que celles-là, voilà ce qui me contrarie un peu. Et, je n'aime pas les choses qui me contrarient.

Bien, comme je n'aime pas trop les idées arrêtées, je me suis dit que je vais aller à contre-courant. Et donc, j'ai choisi un texte qui s'adapterait mieux à un culte de mariage, qu'à un culte de temps ordinaire. Au fond, ce n'est pas la thématique traitée dans ce récit qui m'intéresse, mais c'est comment je m'approprie ce texte, et comment ce texte, qui semble être un texte sur le mariage, peut m'aider à cheminer dans ma vie de tous les jours ? Autrement dit, est-ce qu'il a des choses à nous dire ce matin ?

Vous savez, on fait souvent des procès sur des textes bibliques, pardonnez-moi, que je trouve d'ailleurs un peu injuste et exagéré. Il y a des gens quand ils rejettent quelque chose, ils la rejettent jusqu'au bout. Toute démarche consistant à changer son avis est de facto vouée à l'échec. Ils ne sont même plus dans une logique de réappropriation. Je pense que la compréhension que vous avez d'un texte ou d'un récit aujourd'hui, peut être différente de la lecture que vous en ferez demain.

Si on vous donne un livre que vous avez lu il y a dix ans, je pense que vous n'aurez pas la même interprétation ou la même compréhension qu'il y a dix ans. Parce qu'au fond, l'interprétation d'un texte se fait toujours à l'aune d'un contexte donné. Donc, en matière d'appropriation, il faut être, je le crois, dans l'ouverture et l'accueil.

Dimanche dernier, à Beauvais, j'avais donné une prédication sur la destruction de Sodome et Gomorrhe, et à la fin du culte, une dame est venue me voir pour me dire : « Je ne peux pas supporter ce texte-là, surtout la partie où quand Loth voulu repousser les sodomites devant sa maison dit : *j'ai deux filles qui sont encore vierges. Je vais vous les amener, vous leur ferez ce qui vous plaira...* (Gen 19,8). Vous vous rendez compte monsieur le Pasteur ! Un père qui livre ses filles à la merci de ses bourreaux. C'est scandaleux !

Je lui ai répondu, eh bien madame, c'est parce que ce récit est scandaleux qu'il faut l'exploiter, qu'il faut en parler, qu'il faut mettre des mots. Sinon, la Bible serait un livre comme tous les autres. Mais, étant donné que je ne considère pas que la Bible soit un livre comme les autres, je me permets donc, dans la mesure du possible, d'aller l'interroger, m'approprier tous ces textes qui me bousculent pour leur dire : Qu'avez-vous à me dire à nouveau ?

Parce que si on ne fait pas cette démarche là, ce travail, la Bible ne servirait plus à rien. Je crois profondément qu'on a le droit d'interroger la Bible sur ce qui nous bouscule ou nous met mal à l'aise.

Je réfute l'idée qui considère à croire que dans la Bible, il y a des bons et mauvais textes. Des textes qui mériteraient notre entière approbation, et les autres, qui eux, sont appelés à être rejetés, donc impropres à l'enseignement des fidèles et de l'Église... Très sincèrement, je vous encourage à vous réapproprier tous ces textes qui vous dérangent. Croyez-moi, vous aurez un autre regard.

Maintenant, qu'est-ce que **la chair de ma chair** a à nous dire ce matin ? Ce verset, je pouvais bien l'utiliser hier au culte de mariage que j'ai présidé.

Au commencement, Dieu crée l'univers : les cieux, la terre, les astres, les animaux, etc. La Bible rapporte que Dieu regarda tout ce qu'il avait fait, et il constata que **c'était très bon...** (Gen 1,31). Vous constaterez que cette remarque, elle est faite par Dieu lui-même. Il y a dans cette phrase l'idée d'un accomplissement. Tout est accompli ! Tout ce que Dieu avait en tête, il l'a réalisé. Donc, c'est l'aboutissement de son projet de création.

Dans le prolongement de « tout était très bon, » il y a aussi comme un sentiment d'inachevé. Autrement dit, tout était bon aux yeux de Dieu, mais il manquait encore certains éléments pour finaliser la création. Je vois dans ce récit, une forme d'ambivalence. Comme si Dieu remettait en cause tout ce qu'il venait de dire par ailleurs, et un lecteur averti pourrait se demander où il veut vraiment en venir ?

Et donc par la suite, Dieu décide de créer l'homme (Adam). Donc, on suppose que tout n'était pas encore vraiment bon. Cet homme est façonné par la poussière du sol, nous dit la Bible, et Dieu insuffle un souffle de vie dans ses narines et l'homme devient un être vivant. C'est le début de la vie, de toute vie.

L'homme, Adam, est créé, et comme chaque créature, il y a un temps de maturation, de croissance, de développement, d'apprentissage pour atteindre une maturité complète. Pendant que l'homme essaye de franchir toutes ces étapes en vue de son épanouissement, Dieu dit : « **Zut ! ce n'est pas possible. Il n'est pas bon que Adam soit seul, surtout pas,** c'est même dangereux, car la solitude risque de l'écraser. Il lui faut une aide.

Je me permets juste de rappeler qu'il y avait des créatures animales avant la création de l'homme, mais pour Dieu ce n'était pas de ce côté-là qu'il fallait chercher une aide. De ce fait, Dieu décide de créer la femme. En filigrane, et loin de moi l'idée de lire dans les pensées de Dieu, mais on peut supposer que Dieu avait estimé que Adam était prêt à franchir une nouvelle étape, c'est-à-dire à vivre une aventure autre que celle qu'il a vécu jusqu'alors. Dans son temps de maturation, Dieu a compris que l'homme était capable d'accueillir l'altérité et de se découvrir à travers elle.

Voyant qu'Adam fût capable d'accueillir un autre que lui, la Bible dit : « ²² L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena à l'homme. ²³ Alors l'homme s'écria : Voici bien cette fois celle qui est os de mes os, **chair de ma chair**. On la nommera « Femme » car elle a été prise de l'homme. »

Chers amis, l'homme se place au même niveau que la femme qui vient d'être créée. Ce qui se joue dans ce texte ce n'est pas non plus le côté sexuel de l'homme et de la femme qui se découvrent. En réalité, ce texte, et je le crois profondément, va au-delà de nos affirmations primaires. À mon sens, il nous parle d'abord et avant tout **de l'accueil de l'altérité**. Il nous dit, ou en tout cas, nous amène à considérer que l'autre, peu importe son sexe, sa nature, sa couleur de peau, son intelligence, **est la chair de ma chair**.

Au fond, quand Adam s'écrie : *voici bien cette fois celle qui est os de mes os, **chair de ma chair***, sa philosophie est de nous dire que c'est seulement en l'autre comme moi, que l'être humain peut se découvrir. Adam se libère de ses limites, il veut intégrer l'autre qui est différent de lui, et par conséquent, la **chair de ma chair** devient la source de l'humanité, là où se joue la vraie vie.

C'est parce que je peux le voir, je peux le toucher que l'autre devient **la chair de ma chair**. Cette constatation m'oblige donc, malgré les différences, à lui faire une place, à considérer que, comme moi, il est aussi libre. Libre de ses mouvements, libre de ses choix, libre de venir et de rester.

Quand je regarde un peu notre monde, je me demande si on n'a pas perdu le sens de la solidarité, de l'accueil, de la fraternité et de l'hospitalité.

J'ai comme l'impression que nous avons perdu la joie de découvrir dans l'autre une richesse. Nous soupçonnons beaucoup celle ou celui qui vient, nous le regardons parfois avec mépris, et souvent avec un regard suspicieux.

Un jour, je disais à quelqu'un, avec joie d'ailleurs, que je venais d'obtenir la nationalité française, et cette personne n'avait trouvé rien d'autre à me dire que de me sortir : C'est pour bénéficier des aides ? Elle racontait n'importe quoi, évidemment, mais elle a exprimé le fond de sa pensée. L'étranger, c'est toujours quelqu'un de suspect, qui vient nous piller, etc.

Il n'existe pas de français de souche, de camerounais de souche ou de brésilien de souche, disait un auteur dimanche dernier sur France Culture. **Nous ne sommes que des citoyens du monde**. Nous vivons tous dans une terre qui est finie, limitée dans le temps. Eu égard aux différentes crises auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui, et celles à venir : sécheresse, pollution, santé, guerre, dictature, etc. Nous sommes invités à une obligation de vivre ensemble et de coexister. Comme disait le pasteur Martin Luther King, et sa parole est encore d'actualité : « Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots. »

Imaginez, chers amis, après son réveil, Adam considère Eve comme une intruse et la chasse du Jardin, dans ce lieu qui, pourtant, était destiné à tous les deux. Qu'est-ce que Eve serait devenue ? Dieu lui aurait peut-être trouvé une solution, je n'en doute pas, mais ce n'est pas ce qu'il s'est passé. Adam, l'accueil comme l'autre qu'il doit découvrir. Il lui fait une place dans un jardin commun. La terre est notre jardin commun.

Le monde nous est destiné, la terre nous est commune. Donc, au fond, nous devons comprendre que **la nationalité n'est pas une race**, et de ce fait, celui qu'on accueille est un hôte et non un ennemi. Aujourd'hui, et c'est malheureusement le cas, nous sommes en train de produire l'inverse de ce qui devrait être. Ainsi, l'étranger cesse

d’être un hôte, il devient un ennemi à chasser, à désorienter, à mettre dehors, à écraser à tout prix.

Et, gare à ceux qui veulent prendre des initiatives pour accueillir ceux qui arrivent chez nous après un parcours long et difficile, parce qu’ils risquent de tomber sous le coup de ce qu’on peut nommer le « délit de solidarité ». Il prévoit que « *toute personne qui aura, par aide directe ou indirecte, facilité ou tenté de faciliter l’entrée, la circulation ou le séjour irréguliers d’un étranger en France sera punie d’un emprisonnement de cinq ans et d’une amende de 30 000 euros.* »

On sanctionne celles et ceux qui sont animés par un élan de solidarité et d’humanité. On sanctionne celles et ceux qui veulent tout simplement rendre la dignité à leurs semblables. Quelle époque !

Pour conclure, je vais vous parler de la différence entre le corps et la chair. Le corps, du point de vue médical, scientifique, c’est la structure physique d’un être humain, c’est ce qui est matériel. Le corps est composé de plusieurs organes : la tête, les yeux, les bras, les pieds, le thorax, etc.

Par exemple, vos bras sont exclusivement les vôtres, ils n’appartiennent pas à votre papa. Votre nez, pareil. On peut dire que votre nez ressemble à celui de votre mère, mais la ressemblance n’est pas la possession. Vous ne possédez pas le nez de votre mère. Cependant, aujourd’hui, avec l’évolution de la médecine, notamment la technique de la transplantation (les greffes), certaines personnes sont porteuses des organes qui n’étaient pas les leur à la naissance. On parle aussi de don du sang, certains d’entre nous ont dans leurs veines le sang d’un donateur anonyme, de quelqu’un qu’ils ne connaissent pas.

Concernant la chair, c’est un peu plus compliqué. La chair, à mon avis, c’est plus profond que le corps, c’est quelque chose d’inapparent, d’imperceptible, d’immatériel, je dirais même de spirituel. Quand il y a un stigmatisme dans le corps, cela est perceptible, visible. Mais dans la chair le stigmatisme n’est pas visible. C’est la raison pour laquelle, une personne, quand elle est touchée par un événement, prononce cette expression : « Je suis touché dans ma chair ». La personne parle d’une blessure, qui a peut-être laissé des traces, mais qui est invisible à l’œil nu.

En fait, ce que je veux dire par là, c’est que quand Adam s’écrie : **la chair de ma chair**, il fait allusion à ce que tous les Hommes ont en commun, c’est-à-dire, l’invisible. L’homme envoyant la femme n’a pas dit : **voici bien cette fois celle qui est le corps de mon corps**. Non ! Adam dit à Eve, nous partageons en commun, malgré nos différences apparentes, quelque chose de plus profond, et qui n’est pas de l’ordre du naturel. C’est pourquoi la Bible dit que les deux sont devenus une seule chair.

D’ailleurs, vous remarquerez que c’est la première fois dans la Bible que l’homme, Adam, parle. Et, il ne prend pas la parole, pour chasser, pour suspecter, pour coller une étiquette à cette femme, rien de tout cela.

Adam parle le langage de l’hospitalité, de l’accueil, de la fraternité, parce que l’autre en face, dans sa différence, lui apporte une promesse.

À travers Eve, Adam veut se découvrir ; il veut découvrir l'étranger qui est en lui, pour accueillir l'étranger qui est en face. Car, oui, c'est en découvrant l'autre qu'on se découvre soi-même.

Jésus a dit : « toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, *c'est-à-dire vous l'avez accueilli, vous lui avez donné à manger et à boire, vous lui avez fait une place...*, c'est à moi que vous les avez faites. » Matthieu 25,40

Que le Seigneur nous donne à être des agents de la fraternité et de l'accueil, à l'image même de notre Maître, et ce, peu importe le prix à payer. Dans un monde où la haine de l'étranger est plus que jamais palpable et exacerber, une autre voie est possible, une autre parole est possible, c'est la parole que nous dit le premier homme, celui qui est la source de notre humanité, que l'autre, qui qu'il soit, **est la chair de ma chair.**

Ainsi soit-il !